interrogation?

BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 8 / NOV.-DÉC. 1989
PARAIT 8 FOIS PAR AN





ACCUEILLIR

la musique de ta voix
l'accent de Marseille
les résonnances asiatiques
les chuintements ibériques

ACCUEILLIR

les formes et les couleurs
le mouvement de la démarche
le sourire de la confiance espérée
la tristesse de l'exil

ACCUEILLIR

les yeux baissés de la politesse
les yeux baissés de la timidité
le cri muet de l'enfant du divorce
le cri muet de la clandestinité

ACCUEILLIR

la chaleur de la main reçue
la même douceur de peau
les élans de reconnaissance
la glace de la distance

ACCUEILLIR

la pensée qui bute sur les mots
les mots qui trahissent la mémoire
les gestes qui contrarient
l'éducation qui varie

ACCUEILLIR

l'odeur des matins du pauvre
les parfums qui auréolent
les effluves de la cuisine
l'imprégnation du surnombre

ACCUEILLIR

Daniel Devaud



Ouverture

En Amérique du sud

Un endroit où les communautés de base poussent, à cause de...

Dans l'une de ces communautés, certains ont repris, à partir de l'étude des évangiles, le rôle de l'Evêque...

«Mais tous comptes faits son rôle est de capter les nécessités de la communauté...

...Notre Evêque est à notre service...»

La communauté formée de paysans s'est réunie

«C'est vrai qu'il n'a pas toujours été à notre service...

C'est vrai, que pris par ses fonctions, dans son histoire d'Evêque, dans sa nature d'Evêque, il n'a pas toujours été celui qui marche avec nous...»

«C'est vrai que nous ne lui avons jamais rappelé...»

La communauté à invité son Evêque:

«Nous t'avons invité pour que tu puisses retrouver ta place de serviteur au sein de notre communauté».

«Que tu puisses nous demander pardon et que nous puissions te pardonner

Que tu puisses être celui qui marche avec nous!

Que nous puissions nous engager à ton égard, te rappeler ton rôle

et que tu nous rappelles le nôtre...»

«Que nous puissions ainsi rétablir ce lien.»

La cérémonie de pardon a eu lieu.

L'Evêque à genoux,
à genoux la communauté, aussi, qui l'accueille, en lui redonnant sa place.

Chacun étant garant du lien.

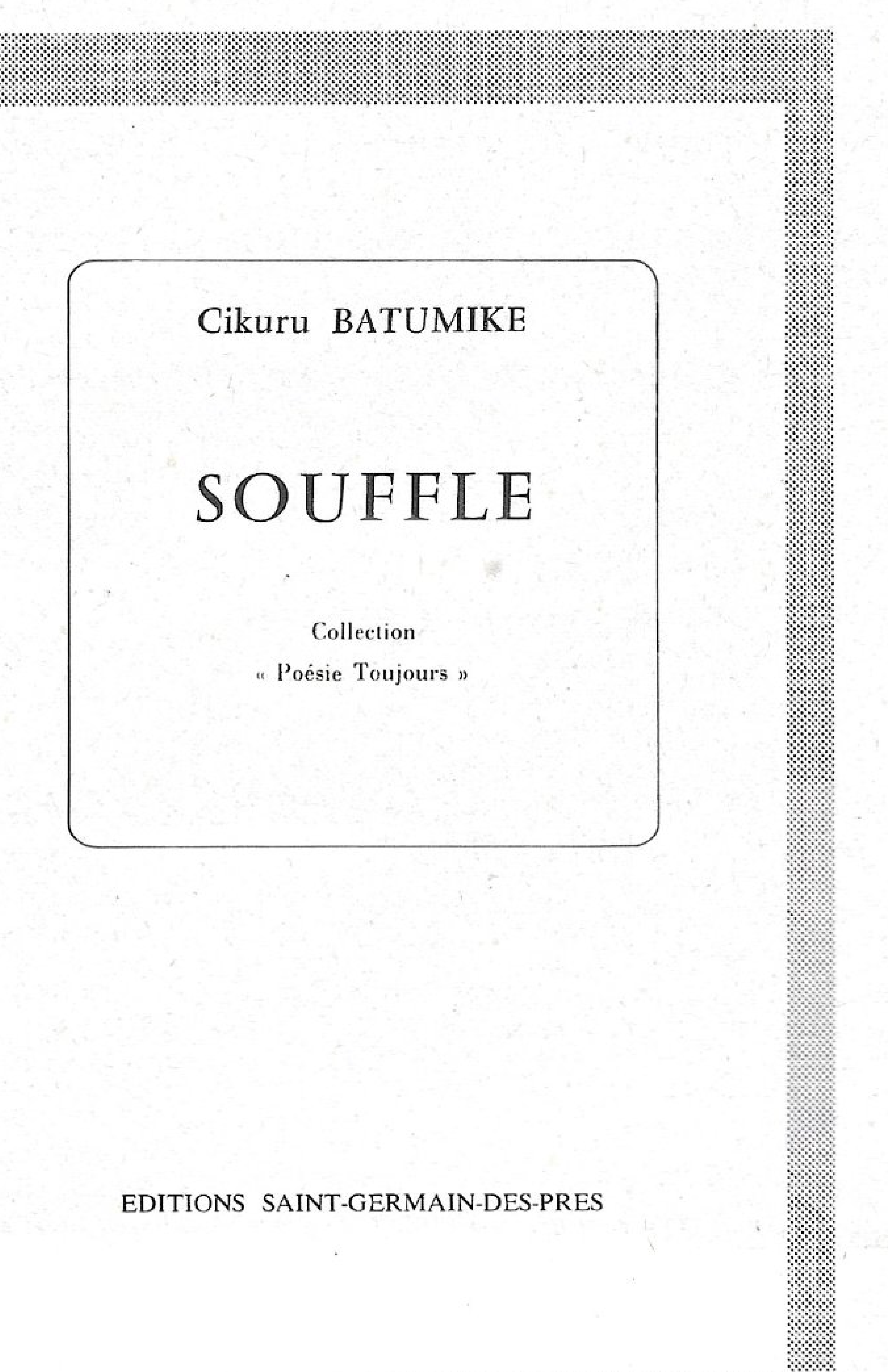
Et membre à part entière de la communauté.

La personne qui me racontait cet événement remarquait que la non-violence c'est quand on se laisse toucher quand on accueille la remise en question...

Sinon... Il y a exclusion... Et... Valse des pouvoirs.

Gilbert Zbären





Cikuru BATUMIKE

SOUFFLE

Collection
« Poésie Toujours »

EDITIONS SAINT-GERMAIN-DES-PRES

Ces poèmes constituent souvent de longues mélopées où le poète parcourt humainement et mystiquement le symbolique Toit du monde. *Il y a nombre de notations politiques ; la prison, la torture, Amnesty International sont nommés.*

Contre l'hypocrisie des hommes, *Cikuru Batumike évoque son expérience de la souffrance, son vécu de « taulard ». S'identifiant à tous les martyrs, l'auteur apostrophe l'injustice. Voilà un sang dans ses justes colères. Un souffle militant du réel, un œil-constat lucide.*

Cikuru Batumike

Né au Zaïre. Vit depuis peu de temps en exil en Suisse, après avoir été emprisonné dans son pays. Cikuru a fait du journalisme dans son pays en même temps qu'il collaborait à diverses publications étrangères. A son actif, des poèmes publiés en 1974 dans deux recueils collectifs : « Quatre poètes du Kivu » et « Anthologie Promesses », aux Editions Centre Africain de Littérature.

Diffusion : 23, rue Racine - 75006 Paris

Prix : 60 F.F.

I.S.B.N. : 2-243-03097-7
I.S.S.N. : 0986-0266

Poèmes extraits du livre «Souffle» de Cikuru Batumike

SOUFFLE

Si ce n'est
la seule ivresse infinie des saisons
la seule ivresse infinie de jeunesse
ou de vieillesse
Si ce n'est
la seule joie d'aimer
la seule ambition de redevenir riche
Si ce n'est
la seule ivresse infinie de souffrance
la perpétuelle révolte contre la mort
la seule volonté de rendre du bien pour le mal
la seule volonté d'aider les autres
qu'elle eût été la signification de notre existence?

A MA MÈRE

Mes jours sont pleins d'ombre,
A chaque instant que
je vois vaguement la main de Dieu
retenir votre âme
une larme sourd au coin de mon œil.
Votre absence, ô mère, étreint
jusqu'à l'angoisse mon cœur.
Votre affection, ô mère, me manque
tellement que je me sens imparfait
dans ce tunnel sans issue qu'est le monde
Dieu me fera-t-il encore goûter
votre affection
un seul instant pour que je redevienne heureux?



Femmes et hommes

(d'après une pub parue dans «24 Heures» du 20.10.1989).

Travail

Monde:

- Les femmes gagnent 10% des revenus mondiaux, mais possèdent moins de 1% de la fortune mondiale.
- Les femmes assument les 2/3 des heures de travail. En Afrique, elles assument 80% du travail agricole.
- Un tiers des chefs de famille sont des femmes.

Suisse:

- Selon le recensement de 1980, 33% des femmes mariées exerçaient une profession.
- 30% d'entre elles travaillent à temps partiel. Près de 90% des emplois à temps partiel sont occupés par des femmes.
- 5% des femmes qui travaillent ont un poste de cadre.

Etudes

Monde:

- Les femmes forment les 2/3 des analphabètes, mais la majorité du personnel enseignant.
- Cambridge fut la 1ère université à accueillir une étudiante, en... 1284!

Suisse:

- Zurich fut la 1re université suisse à accueillir une étudiante, en... 1864.
- Les femmes ne représentent pas même un quart de l'effectif étudiant suisse. Encore 70% d'entre elles étudient l'histoire de l'art (1985).
- Une femme sur 5, contre un homme sur 9, quitte l'université sans diplôme.
- Quant aux professeurs universitaires, ils ne comptent que 2% de femmes!

Politique

Monde:

- La 1ère ministre-présidente fut élue au Sri-Lanka.
- Les pays scandinaves ont une majorité de femmes au gouvernement (en 1984).
- Dans l'ensemble de la CEE, la proportion varie de 5 à 11%.

Suisse:

- Comme on sait, la seule femme au gouvernement fédéral l'a quitté en 1989.
- Au Conseil National, en 1989, les femmes représentent 13%. Dans les commissions extra-parlementaires: 8%.
- Dans les parlements cantonaux, les femmes représentent 12,4% (chiffre de 1988).



Droits égaux

La Charte de l'ONU sur l'égalité des droits de la femme date de 1945. L'inscription de ce principe dans la Constitution fédérale date de 1981.

Mariage

L'âge moyen au mariage, en Suisse, est 28,2 ans pour les femmes, contre 31,4 pour les hommes.



Pour améliorer le dialogue entre générations

«Troc-temps» brise la glace

Vous avez le repassage en horreur. Et la pile de linge qui vous attend chaque semaine est à l'image de votre imposant savoir en informatique. Malheureusement, vous n'avez pas les moyens de vous offrir une femme de ménage. Ne hurlez pas au désespoir! Le Mouvement des aînés de la Suisse romande (MDA) vous propose de vous décharger de ce souci, et de bien d'autres, contre un peu de votre temps et de votre savoir. Un système simple qui consiste à échanger le temps, sans aucun transfert d'argent.

Temps égale argent pourrait bien être une équation à reléguer aux oubliettes. Le «troc-temps» est un réseau d'échanges de services gratuits, de coopération, d'entraide entre personnes vivant dans une même zone géographique. C'est la première fois qu'une telle expérience se met en place en Suisse.

Prenons un exemple: Anne, retraitée, va chez Bernard, professeur d'anglais célibataire, pour lui repasser son linge durant deux heures. Anne aura donc deux heures à son actif, Bernard en comptant autant à son passif. Anne pourra soit prendre deux heures de cours d'anglais avec Bernard, soit, si elle a besoin qu'on donne un coup de pinceau à sa cuisine, téléphoner à Christophe, peintre en bâtiment qui viendra lui rendre ce service. Christophe, marié et père de deux enfants en bas âge, qui bénéficie désormais de deux heures à son actif, pourra demander à Danièle, étudiante en médecine, de lui garder ses enfants le temps d'aller au cinéma avec sa femme. Et ainsi de suite.

Une bourse des services et le capital-temps de chaque personne seront tenus à jour par un bureau. Ce sera le cas du secrétariat du MDA de Lausanne, qui a déjà, sans aucune campagne de publicité, reçu une cinquantaine d'offres de services différents. Qui vont des cours de langues (anglais, français, allemand, italien, espagnol) à l'aide administrative (remplir une feuille d'impôt), en passant par la garde d'enfants, d'animaux, la dactylo, l'aide comptable, le raccommodage, les cours de piano, l'entretien du ménage, les commissions...



Echanger du temps et des services: une nouvelle offre pour les aînés. 24-archives

Nouer des liens

«Notre but, explique Marc Guignard, directeur du MDA, est de donner le moyen aux gens de mettre à disposition leur capital de savoir et de savoir-faire, et de favoriser le contact entre les générations. L'idée n'est pas neuve. Elle vient de France, où elle a fait ses preuves.» Il ajoute: «Avec des activités de ce type, la guerre des âges n'aura pas lieu. Les personnes âgées qui ont beaucoup de temps à disposition s'intégreront mieux dans la société, et l'on ne pourra pas leur reprocher leur inactivité.»

Le réseau «troc-temps», qui est actuellement dans sa phase de lancement, s'étendra à toute la Suisse romande. Tout le monde peut y participer, jeunes ou vieux. Monsieur Guignard va contacter des organisations de parents et de jeunes susceptibles d'être intéressées. Et une grande journée réunira, avant le lancement de l'opération, en février, toutes les personnes qui se sont inscrites.

M. Mn

Mouvement des aînés, case postale 373, 1000 Lausanne 17, (021) 23 84 34.

Genève, le 6 novembre 1989

Chers amis,

Le choc que j'ai eu à l'aéroport de Dubai, où je faisais escale à trois heures du matin en rentrant des Philippines. J'ai commandé un café au bar, m'attendant à un excellent café de qualité arabe. On me servit ... une tasse d'eau chaude avec un sachet de Nescafé! J'ai dû changer de restaurant et insister jusqu'à ce qu'on me serve un café turc.

A Manille, où je participais du 15 au 19 octobre au Congrès de l'Association mondiale pour la communication chrétienne (WACC), nous logions et travaillions dans un hôtel de première classe qui n'avait rien trouvé de mieux que d'instaurer une quinzaine suisse sous les auspices de "Nestle Food Service". Si j'avais voulu, j'aurais pu m'offrir une raclette, moi qui étais venu pour goûter les spécialistés philippines.

Impérialisme économique suisse, quand tu nous tiens!

Avec toutes mes amitiés

Théo

Théo Buss
Attaché de presse



Extraits de «SOEPI» (Service Oecuménique de Presse et d'Information) du 20.10.1989

Brésil

cris d'alarme devant les stérilisation forcées

Brasilia (SOEPI) - Au Brésil, les évêques et plusieurs associations de défense des droits de l'homme haussent le ton devant une soudaine et inquiétante augmentation du nombre des stérilisations imposées aux femmes dans les grandes cités industrielles du pays.

Depuis quelques mois, en effet, les femmes qui postulent pour un emploi dans les grandes et moyennes entreprises du secteur privé sont tenues de fournir préalablement un «certificat» attestant qu'elles ont été stérilisées. Une clause parfaitement illégale, et qui devrait être sanctionnée, affirment des leaders syndicalistes chrétiens de la région de Rio de Janeiro, mais sur laquelle «les autorités de l'Etat ferment pudiquement les yeux car, au fond, elles approuvent de telles pratiques».

Pour les entreprises, les femmes stérilisées constituent la main- d'oeuvre idéale, puisqu'elles se voient dispensées à tout jamais d'accorder des congés de maternité (120 jours, selon la législation), ce qui leur permet d'économiser de 8 à 10% de leurs prestations sociales. «Pas la peine de protester, commente une travailleuse. Si on veut trouver du travail, il faut se faire stériliser.» Une «mode», dit-on de source syndicale, qui a été imposée par d'importantes entreprises transnationales nord- américaines, comme Syntex et ITT (International Telephone et Telegraph). (APIC)

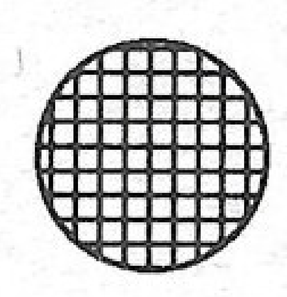
Les Eglises actives pour la paix en Amérique centrale

San José de Costa Rica (SOEPI) - Envoyer des observateurs pour les élections au Nicaragua (en février prochain), accompagner les réfugiés salvadoriens qui décident de quitter leurs camps au Honduras pour retourner au pays, telles sont deux des décisions prises par 60 dirigeants d'Eglises réunis à Heredia au Costa Rica par le Conseil des Eglises d'Amérique latine (CLAI) les 5 et 6 septembre pour soutenir les efforts des cinq présidents centre-américains pour la paix dans la région.

On se souvient que ceux-ci avaient décidé à Tela (Honduras) le démantèlement des troupes «contra» basées au Honduras. La rencontre des 60 chefs d'Eglises protestantes a été décrétée «d'intérêt public et culturel pour tout le pays» par le gouvernement costaricain, et le président Oscar Arias a reçu une délégation du CLAI.

Afin de soutenir les accords signés à Tela, les dirigeants ecclésiastiques ont décidé une série de mesures:

«Appui au Comité permanent du débat national; effort renforcé pour promouvoir les droits de l'homme en Amérique centrale; envoi d'observateurs pour les élections au Nicaragua; appui des Eglises européennes, canadiennes et nord-américaines pour la pacification de la région; accompagnement des réfugiés salvadoriens qui quittent le Honduras pour retourner au pays; appui à l'»Année internationale de solidarité pour l'Amérique centrale, Oscar Arnulfo Romero», échange de visites de chrétiens du tiers et du premier mondes pour s'entretenir de la question; organisation de rencontres de pasteurs, au niveau national et régional; production de publications et documents de réflexion sur la paix.»



Bolivie

massacre de la forêt et des animaux comme au Brésil

La Paz (SOEPI) - Les bûcherons et les trafiquants de bois coupent les magnifiques fûts de la forêt tropicale de l'Alto Beni, un fleuve bolivien qui appartient au bassin amazonien. Ils ne replantent rien et ne laissent aucun bénéfice pour les indigènes de la région, les Mosetenes. Ceux-ci commencent à s'organiser pour défendre leur traditionnel territoire de chasse, pêche et cueillette. Les braconniers et autres trafiquants de ressources naturelles font des dégâts incommensurables. Selon un rapport de l'Académie nationale des sciences, 70% des espèces animales - dont le caïman noir - et des arbres sont en danger d'extinction dans la zone tropicale, qui constitue les deux tiers de la superficie du pays.

On estime que 18 millions de dollars sont entrés en Bolivie en 1988 en échange de l'exportation de bois précieux. On estime que les commerçants de bois paient un impôt minime sur ce bois. Ramiro Huayta, l'un d'entre eux, avait abattu l'an dernier 27"000 pieds cubes de bois, promettant d'en laisser une partie aux Indiens mosetenes. Voyant que celui-là transportait tout le bois à La Paz pour le vendre, ceux-ci se mobilisèrent et interrompirent le transport que Huayta voulait imposer avec l'aide d'UMOPAR, des effectifs de l'armée spécialisés dans la lutte contre la drogue.

La loi prévoit le reboisement et le paiement de royalties, mais dans les immensités vertes, qui est là pour en contrôler l'application? L'hebdomadaire «Aqui», de La Paz, qui donne ces informations, conclut: «Aussi longtemps qu'on ne définira pas une politique qui protège vraiment les poumons verts, les peuples, en particulier les indigènes, doivent être les sentinelles d'une richesse naturelle en voie d'épuisement.»



Eclipse de peur



Peu d'informations me bouleversent autant que celles qui annoncent de temps en temps qu'un peuple entier, ou en tous les cas des franges très larges de celui-ci, parvienne à échapper à l'emprise de la peur. Comme si l'on rompait soudain une chaîne invisible. Comme si le fil qui maintenait les perles sagement alignées avait brusquement cassé.

Je pense aux manifestations qui avaient eu lieu aux Philippines. On avait alors pu voir ces foules s'avancer à mains nues devant les chars en les «contraignant» presque à rebrousser chemin...

Plus récemment, à ce qui s'est passé en Hongrie et en Allemagne de l'est. «Nous n'avons plus peur» choisit comme thème le «Nouveau Forum», ce mouvement de dissidence dont on n'a pas fini de parler. Et voilà que des foules descendent dans la rue, se rassemblent, parlent; entre elles et avec ceux des autorités qui acceptent le dialogue. Un changement à 180 degrés. Et avec une rapidité fulgurante.

Probablement que les observateurs attentifs ont été moins surpris, ayant su percevoir des craquements dans la poutraison du vieil appareil. Un travail important, souterrain, de restauration d'une confiance démocratique était sûrement en cours depuis bien des années. On peut penser au travail des Eglises, protestantes essentiellement. Comme le dit un de ses responsables «nous ne sommes pas les catholiques polonais, nous ne pouvons pas représenter la population». Force minoritaire, mais pourtant efficace. En lançant une Décade de la Paix en 1970 alors que le gouvernement voulait introduire un enseignement militaire et paramilitaire dans les lycées, elles sont apparues comme des refuges de liberté et de dialogue. Et ce n'est pas un hasard, si parmi les premiers espaces où s'est manifestée l'expression ces temps derniers, on retrouve des noms comme St Nicolas à Dresde, Gethsemani à Berlin-Est, St Michel à Leipzig. S'il nous arrive de trouver que l'Eglise manque souvent le train de l'histoire, il faut reconnaître que ce n'était pas le cas en Allemagne de l'Est.

Tout ceci est à prendre en compte et bien d'autres choses encore, à commencer par les changements survenus au Kremlin. Et pourtant est-ce que cela suffit à expliquer les rassemblements de centaines de milliers de personnes à Leipzig ou ailleurs? comme si l'on assistait à une éclipse de la peur?

Comme tout est allé très vite, cela peut faire illusion. Se trouver dans la rue avec cent mille personnes n'est pas très insécurisant, penseront certains. Mais avant que la rivière ne soit fleuve, il a bien fallu qu'elle soit une source. Il a bien fallu des premiers, extrêmement vulnérables. Le Nouveau Forum à Leipzig, en septembre, comptait un seul membre: Michael Arnold qui, pas plus tard qu'en janvier dernier avait fait une semaine de prison pour manifestation illégale. «La première fois que je lui ai apporté des adhésions, j'étais sûr que j'allais être arrêté» confie un témoin à «l'Evénement du jeudi».

De plus, chacun sait que l'appareil répressif de l'Etat n'est en rien affaibli et que le remplaçant d'Erich Honecker, Egon Krenz, n'est pas un tendre: toutes les précédentes démonstrations de force du régime se sont faites avec sa bénédiction.

Je me méfie de ceux qui mettent Dieu à toutes les sauces. Pourtant je dois vous le dire: ces éclipses de peur sont, pour moi, le signe le plus parlant de la présence de l'Esprit dans le monde aujourd'hui.

André Fol

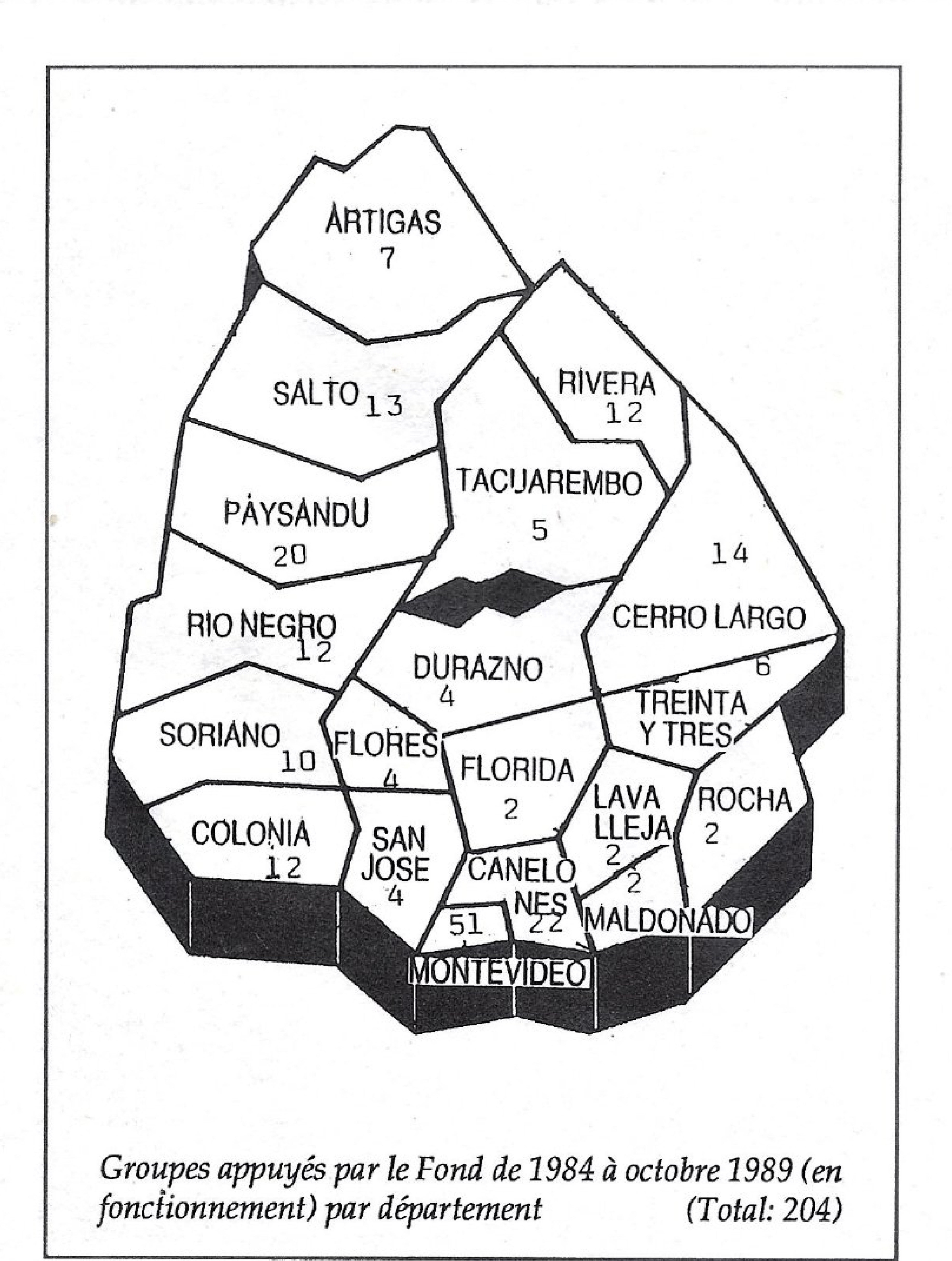


Micro-projets: fonds de solidarité en Uruguay

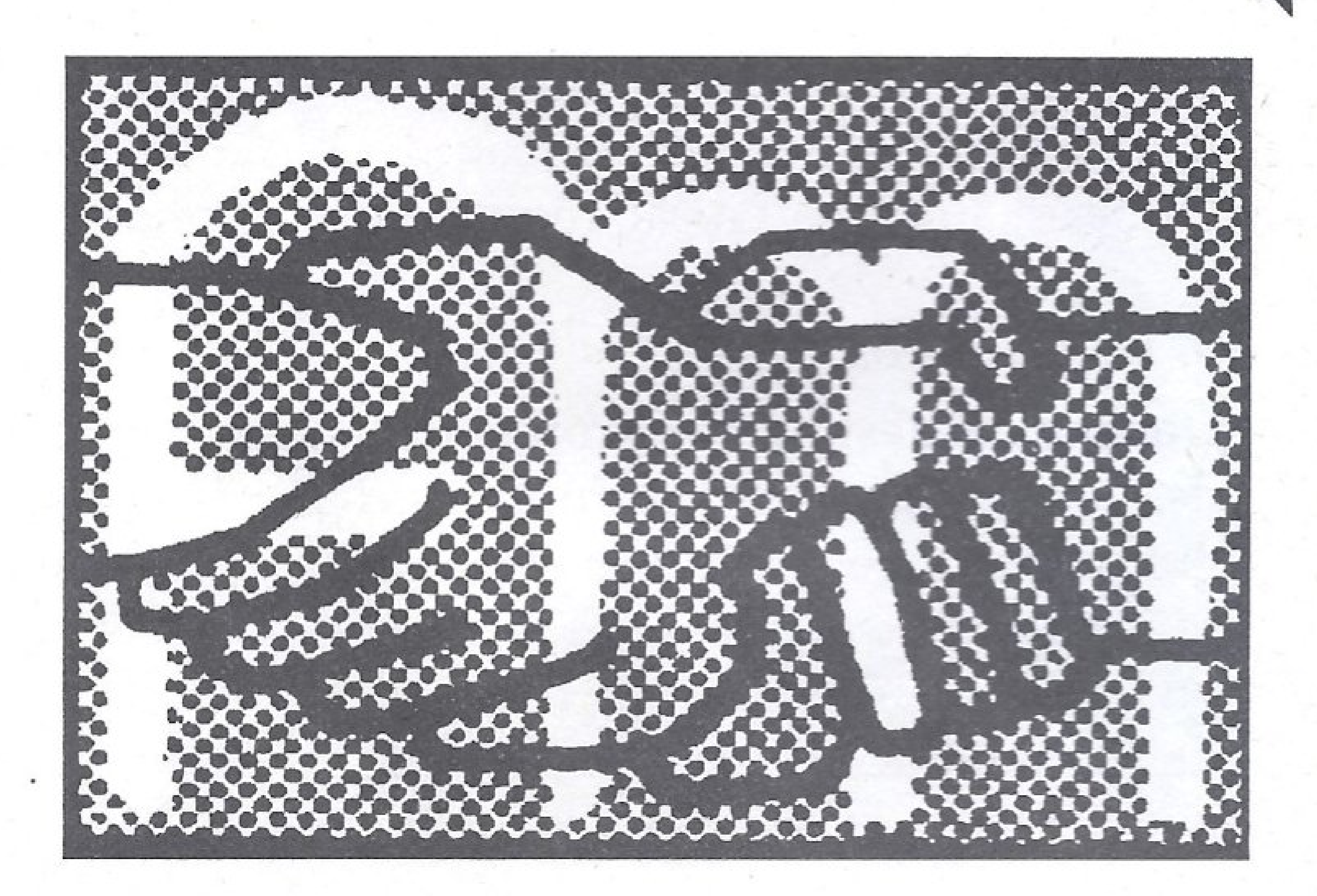
Une expérience originale d'appui à des groupes populaires autogérés.

1. Création du fond

Face à l'aggravation de la crise économique pendant les dernières années de la dictature militaire, qui a provoqué des situations de misère et d'insatisfaction des besoins élémentaires des couches sociales les plus défavorisées, sont apparues des initiatives dites de «survie»: la population a commencé à chercher des solutions concrètes pour compléter le salaire familial au travers du travail informel, ou au travers d'expériences autogestionnaires de biens et services, basées sur la solidarité mutuelle.



Groupes appuyés par le Fond de 1984 à octobre 1989 (en fonctionnement) par département (Total: 204)



Celles-ci se sont consolidées ces dernières années, tendant à devenir la principale source salariale de la famille, ou la manière stable de résoudre les problèmes affectant un quartier par exemple.

C'est pour favoriser la consolidation de ces expériences d'autogestion populaire que s'est constitué en 1984, par l'apport financier d'une organisation hollandaise de cofinancement de projets de développement (CEBEMO), le Fond de micro-projets.

Pour faciliter sa diffusion dans le pays, le Fond est administré par plusieurs institutions uruguayennes: le Centre Coopérativiste Uruguayen, Le Centre Latino Américain d'Economie Humaine, et la Pastorale Sociale de l'Eglise catholique.

Cette Gestion interinstitutionnelle, par l'apport que chaque institution fait sur ses expériences et pratiques sociales, enrichit le programme et permet d'entrer en contact avec des groupes isolés, situés dans des endroits reculés du pays.

2. Objectifs

Le Fond prétend contribuer au renforcement des organisations populaires, afin qu'elles assument une participation directe au processus de transformation sociale.

Son action se caractérise d'une part par l'appui économique et technique à des initiatives de groupes qui développent des pratiques communautaires allant dans le sens d'une élévation de la qualité de la vie.

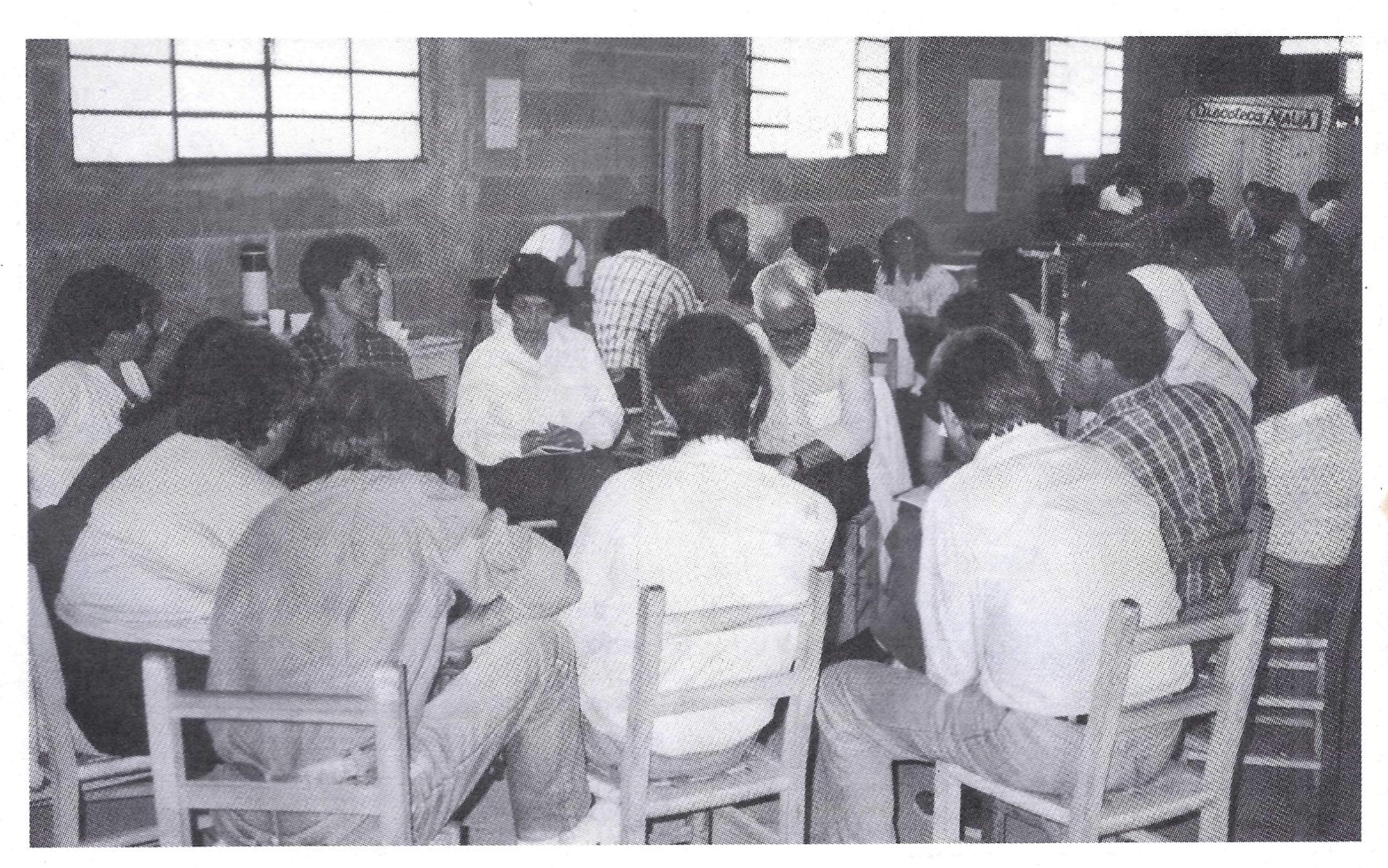
D'autre part, le Fond prétend stimuler le processus d'auto-organisation et de coordination de ces groupes, au niveau local, régional ou national.

3. Bénéficiaires

L'appui est destiné aux groupes qui développent des activités dans divers domaines (coopératives, groupes autogestionnaires de production, organisations de quartier, services de santé populaires et polycliniques, groupes de femmes etc.), et qui, à un moment donné, manquent de moyens économiques ou techniques pour atteindre leurs objectifs.

Des critères guidant le programme ont été définis, à partir desquels se prend la décision d'approuver ou non un projet:

- Les initiatives doivent provenir de ceux ou celles qui les mèneront à bien, et qui en seront les bénéficiaires. Par exemple, dans le cas d'un groupe d'apiculteurs qui veut commencer sa production, l'initiative doit provenir des membres du groupe, et non seulement d'un technicien ou professionnel qui les accompagne.
- Elles doivent compter avec la participation de tous les membres du groupe par rapport au processus d'élaboration, exécution et évaluation du projet.
- Elles doivent avoir un degré raisonnable de viabilité et un bas coût opératif. Le groupe doit compter avec les éléments permettant de confier dans la factibilité de l'initiative et l'obtention de bons résultats.
- Ces initiatives groupales doivent avoir une ouverture sur le milieu dans lequel elles sont insérées, cherchant à favoriser des processus similaires.
- Sont privilégiées les initiatives provenant de groupes qui n'ont pas facilement accès à d'autres sources de financement et qui se trouvent de préférence à l'intérieur du pays.





4. Lignes d'appui

L'appui économique se réalise au travers de deux modalités:

- DONATIONS, destinées aux initiatives sociales (maximum US$ 500 à 800.-).
- PRETS, destinés aux initiatives productives (maximum US$ 1000 à 1500.-). Les groupes déterminent eux-mêmes les délais de remboursement et le montant des quotes. Le taux d'intérêt est de 30% (le taux bancaire se situe au-dessus de 110%), et la dévolution des prêts permet d'appuyer de nouveaux groupes.

En ce qui concerne l'appui technique, en plus de celui dispensé par les programmes éducatifs des institutions qui administrent le Fond, et par ceux d'autres institutions avec lesquelles nous maintenons des contacts, sont prévues des rencontres de formation et d'échange d'expériences selon les demandes de groupes.

Quatre rencontres ont déjà été organisées: la première à Paysandu, regroupant tous les groupes appuyés dans la région ouest du pays, sur le thème du rôle des organisations de base dans un processus de changement social. La seconde s'est réalisée à Durazno et a réuni les groupes d'apiculteurs appuyés dans tout le pays, sur le thème de la production et de la commercialisation du miel. La troisième a eu lieu à Rio Branco (Cerro Largo) et a compté avec la participation des groupes de la zone nord-est du pays. Le thème portait sur l'échange d'expériences et le rôle des groupes de base dans une perspective de transformation sociale. Etaient présents également des invités chiliens et brésiliens qui participent à des programmes semblables dans leurs pays.

La dernière vient de se réaliser à Rivera et a regroupé les initiatives liées aux travaux de quartier de la région nord du pays. Les thèmes - préparés avec les promoteurs locaux et les groupes - ont porté sur la participation et l'insertion dans les quartiers (des brochures de synthèse sur ces quatre rencontres ont été publiées - synthèse en espagnol à disposition des intéressés).



5. Fonctionnement

Les groupes intéressés présentent leurs projets par écrit. Ils sont étudiés mensuellement par l'équipe technique et visités, afin d'initier un contact direct avec les protagonistes et compter avec le maximum d'éléments sur les initiatives (si après une première lecture un projet ne répond d'entrée à aucun critère du programme, le groupe en question ne sera pas visité afin de ne pas créer de fausses expectatives).

Postérieurement (le mois suivant), la commission administrative (formée par un représentant de chacune des trois institutions administrant le Fond) et l'équipe technique évaluent chacun des projets.

Les groupes sont informés par lettre sur les motifs qui ont amené la commission à décider de l'appui ou non du projet.

Les groupes sont visités régulièrement et une correspondance permanente est maintenue avec chacun d'eux.

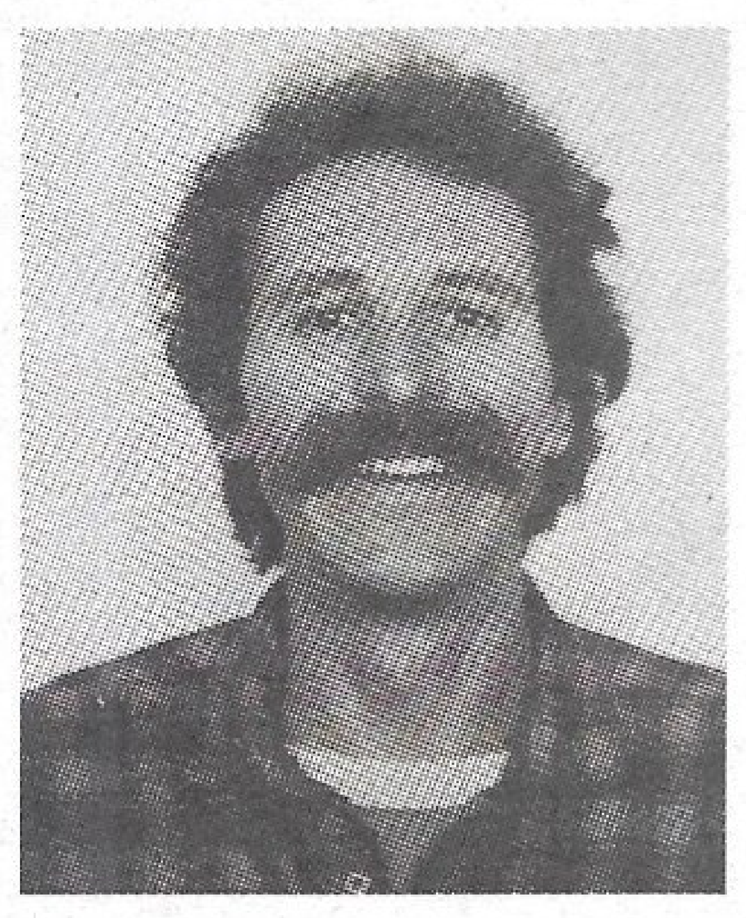


Les groupes appuyés par le Fond de 1984 à octobre 1989 (en fonctionnement) sont les suivants:

	Intérieur du pays	Montevideo	Total	%
- Groupes autogestionnaires de production (apiculteurs, cuniculteurs, pêcheurs, menuisiers, artisans de la laine, couturières, etc.)	53	13	66	32
- Groupes de quartier (bibliothèques, cantines, garderies, polycliniques, salon communal, etc.)	31	18	49	24
- Groupes paroissiaux de promotion sociale (ateliers de formation, jardins potagers communautaires, clubs d'achat en commun, etc.)	21	4	25	12
- Garderies populaires	11	-	11	5
- Polycliniques populaires	7	3	10	5
- Groupes ou centres de promotion et formation	5	4	9	4
- Groupes de femmes	6	1	7	3
- Divers	19	8	27	15
- Total	**153**	**51**	**204**	**100**
- Total en %	75	25	100	



Il est parti...



Le 9 novembre, Jacques MADER, infirmier, de Genève, a rejoint la communauté de Mombaroua au Tchad (diocèse de Pala). Il participera aux activités de santé primaire, suivra l'activité des pharmacies des communautés et accompagnera la formation des agents de santé et de son homologue tchadien.

Son adresse: Mission catholique de Mombaroua B.P. 75, GAROUA, Cameroun

Elle est rentrée...

Jeanne-Marie GREPPIN, infirmière, de Moutier, qui durant 9 ans (mai 1980-juin 1989), a travaillé à Tambobamba (Apurimac) au Pérou, comme responsable du dispensaire et comme formatrice du personnel de santé des communautés.

Son adresse: Cité Radieuse 1112 ECHICHENS / VD

Décès

Le 16 octobre, Madame Camille GIROUD, 1915 Chamoson, maman de François et Malou GIROUD-GODAT, anciens volontaires à Madagascar et au Tchad et de Cécile et René ZUFFEREY-GIROUD, anciens volontaires à Madagascar.

Le 5 octobre, Monsieur MAGGI, papa de Rita ARRIGO-MAGGI, 6831 Cannegio, ancienne volontaire au Cameroun.

Rencontre des animateurs des groupes régionaux les 28 et 29 octobre 1989 à Delémont

Par cette rencontre, nous avons souhaité, avec un animateur professionnel, creuser la question de nos objectifs. Entre nos aspirations et les résultats, il existe parfois un décalage réel.

Le fait de fixer à nouveau nos objectifs, dans notre rôle d'animateur d'un centre régional FSF (ou dans certains projets de développement), en les confrontant avec les résultats concrets permettra peut-être de combler quelque peu ce décalage. En effet, dans un mouvement tel que le nôtre, la bonne volonté ou les projections idéalistes ou trop subjectives ne suffisent pas. Il convient parfois de nous interroger objectivement sur notre méthode de travail et sur notre pratique d'évaluation du résultat acquis. Une certaine rigueur nous paraît importante pour mieux servir ensuite le groupe régional ou la population locale qui sera le partenaire des futurs volontaires dans le tiers monde.

Monsieur Daniel PECLARD, animateur du Centre de formation continue pour travailleurs sociaux à Genève, nous a aidé, de 15h.30 à 19h.30, par des méthodes actives, à nous remettre en question. Le dimanche matin, sans sa présence, mais avec les points abordés le samedi, nous poursuivrons notre réflexion autour d'un projet concret ou d'une situation vécue dans les centres régionaux.

Excellente rencontre qui s'est terminée par une célébration eucharistique dans la belle crypte du Centre Saint-François.

Excellente rencontre, au service de ceux et celles qui désirent s'engager valablement en Suisse ou pour quelques années outre-mer.



GVOM propose un poste de COORDINATRICE (TEUR) à 1/2 TEMPS

Si possible pour 5 ans... renouvelables... si...



Préoccupation selon notre fondement:

Nos actions et nos engagements sont fonction de projets qui visent à éviter l'exclusion, les inégalités et à combattre la misère sous toutes ses formes.

GVOM est un lieu, un lien non conventionnel, c'est un espace humain référence, dans l'engagement de fois diverses, chrétienne, politique, humaniste...

C'est un lieu de recul lié à des pratiques quotidiennes

GVOM favorise l'échange Tiers monde - Suisse, en Suisse, au travers de volontaires engagés dans des projets de «développement».

- *Formation à l'animation et aux relations humaines*
- *Capable de travailler de manière indépendante*
- *Pouvoir assurer un travail de secrétariat*
- *Assumer avec l'Assemblée Générale, la coordination de GVOM et suivre les diverses activités.*

Travail et compétences inversément proportionnels au salaire, qui cependant est convenable. Le salaire est à discuter selon les besoins, dans l'optique de l'aspect militant (volontariat), engagé, de la fonction. (Comme le réalisent les membres actifs de GVOM).

Horaires souples et irréguliers, aménageables à part les contraintes...

1er contact... sous chiffre 038/42 44 07 et 021/731 10 34

Entrée en fonction... dès que possible



«Faites votre choix...»

Eh! bien c'est fait! Parmi tout ce qu'on a «eu pu dire et eu pu vouloir», pour vaudoiser un brin, le Comité d'Eiréné Suisse a décidé de ses priorités pour l'année 90.

D'abord, participer au Programme Nord, où aucun Suisse n'a été volontaire jusqu'ici. Nous avons déjà une candidate pour l'été prochain, d'autres encore sont souhaité(e)s (voir encadré).

De manière générale, nous voulons continuer d'améliorer notre recherche de volontaires et leur préparation au départ - qui est l'objet de mes recherches actuelles, je vous en reparlerai.

Accent aussi sur notre participation aux structures internationales d'Eiréné: le «Council» (assemblée des délégués) et le Comité Administratif, où d'ailleurs nos représentants vont permuter.

Si nous accueillons toujours volontiers de nouveaux «services solidaires» *, nous voulons mieux en définir le cadre: faut-il soutenir «n'importe quoi de chouette», ou nous limiter en pays, ou en domaines d'actions, etc.?

Enfin, nous voulons «lécher» la préparation de la prochaine fête internationale d'Eiréné, que notre branche s'est chargée d'organiser. Nous serons cent au Louverain pour le week-end de Pentecôte, cent venus de France, des Pays-Bas, de Suisse mais surtout d'Allemagne. Fête mais aussi réflexion et connaissances neuves, sur les deux thématiques que nous avons retenues: l'agriculture, et les Brigades de Paix Internationales (auxquelles «Interrogation» de février consacrera son dossier).

Bref: ce n'est pas encore la révolution, non non, mais ça fait déjà bien du pain sur la planche!

Philippe Beck

* Dont je rappelle le principe:

Vous aimeriez collaborer deux ou trois ans avec un groupe dans le tiers monde, qui aimerait vous engager. Vous cherchez une ONG pour les assurances, le visa, bref: paperasses et sécurité. Vous êtes prêt(e) à trouver 200 à 400 francs grâce à un «groupe de soutien» qui vous servira aussi d'appui moral pendant votre service. Eh! bien: nous pouvons être l'ONG qu'il vous faut!

Postes à pourvoir dans le programme nord

Focus Point, Dublin: Caféteria pour sans-abri. Service, dialogue, organisation de loisirs.

Arche, Cork: Vie et travail dans une communauté de vie avec des handicapés (à partir de l'été 90).

Cornerstone, Belfast: Travail d'animation avec des jeunes protestants et catholiques.

Columbanus Community, Belfast: Communauté oecuménique (ménage, jardin, bibliothèque, accueil).

Extern, Belfast: Travail avec des jeunes menacés par la délinquance ou anciens délinquants (à partir de l'été 90).

Etats-Unis: 1 ou 2 places dans le cadre du service de volontariat de l'Eglise des Brethren.

Conditions: Avoir entre 20 et 22 ans, un ou deux ans à passer avec un simple argent de poche, et connaître la langue du pays (en l'occurence, c'est chaque fois l'anglais).

Candidature avec CV à: Eiréné Suisse CP 2262 2302 La Chaux-de-Fonds.



Pérou: toute la douleur du monde

Dans la tourmente de violence politique que connaît le Pérou depuis l'irruption, en 1980, de la guérilla du Sentier lumineux, aucun milieu n'échappe aux retombées sanglantes du couple guérilla/répression. Mais ce sont les milieux populaires qui paient le tribut le plus lourd, parce qu'ils sont pris dans l'étau qui les enserre des deux côtés: la pression impitoyable du Sentier lumineux, et la répression aveugle de l'armée.

1. Lettre après l'assassinat par le Sentier lumineux d'un père et de deux frères

Ayacucho, le 14 juillet 1989

Chers amis,

Chacun son tour... Cette fois-ci c'est ma famille qui vient d'être atteinte par le drame profond de ce pays, et j'ai senti tomber sur mes épaules tout le poids d'Ayacucho. Mon père, Juan de Dios, et mes frères, Juan et Manuel sont venus grossir le nombre des morts faits par le tourbillon de la violence.

Maintenant il ne s'agit plus seulement de proximité de la douleur et de la souffrance. C'est comme s'il n'y avait plus «ni aube ni crépuscule», avec la présence lancinante des larmes coulant doucement et des dents serrées d'impuissance devant la mort absurde et incompréhensible de tant d'êtres innocents de chez nous. Ce qui s'est passé pour ma famille s'est passé et continue malheureusement de se passer pour d'autres familles. Jusqu'à quand? En ces heures d'Ayacucho tout s'est agité en moi: la pauvreté, la mort violente, la peur, l'impuissance, la solidarité, l'espérance aussi...

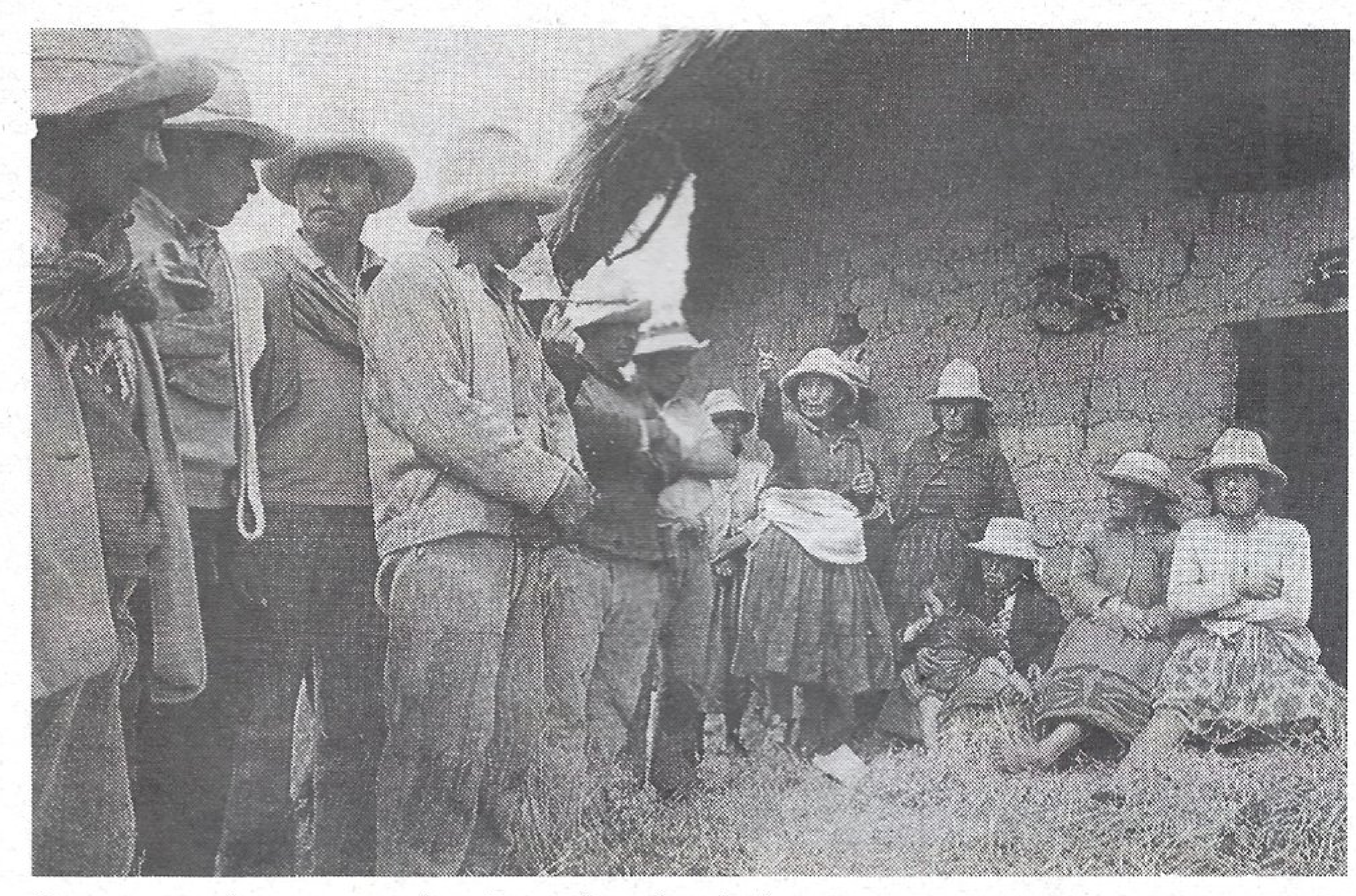
La pauvreté cancérigène avance dans les bidonvilles, sur les places, sur les marchés, aux alentours de la ville. Il n'y a pas de jour, d'heure, de minute sans qu'arrive la cruelle nouvelle de la mort d'une personne connue. Des veuves et des orphelins passent dans la rue en vêtements de deuil. Des hommes et des femmes se présentent au commissariat de police ou à la caserne pour demander des nouvelles pour tels des leurs «perdus», détenus ou disparus.

On entend comme une chanson triste: «Oh, ma vie, mon destin! Ma vie a la fragilité d'un vase de cristal. Pourquoi ai-je été conçu? Pourquoi m'a-t-on mis au monde?» On entend dire partout: «La vie ne vaut plus rien»; elle est devenue la cible des feux croisés de la violence armée, de la vengeance, du pillage et des menaces. On côtoie quotidiennement la mort qui vient de la faim, de la confusion, des abus, de l'immoralité et de la corruption qu'on retrouve partout, mais aussi de l'indifférence qui est devenue une seconde nature.

Toute la vie du peuple est ainsi placée sous le signe de la violence par suite de l'abandon dans lequel il est laissé, de l'ignorance faite institution et de l'absence de la moindre règle pour le respect de la vie. La peur est partout; elle se cache derrière l'apathie, le silence, la frustration et le désespoir. Ces jours-ci, chez combien de jeunes n'ai-je pas vu et perçu tout un poids d'angoisse devant l'inexistence de la moindre perspective d'avenir pour eux- mêmes et pour leurs familles! Et chez les adultes, la souffrance infinie de se découvrir impuissants, de ne pas pouvoir donner leur vie à la place des jeunes qui meurent prématurément.

En un mot, la vie ne vaut plus rien, elle est menacée, elle est piétinée... Et pourtant, en dépit de tout, elle rejaillit toujours telle une semence mise en terre par des mains attentionnées et affectueuses.

Ce peuple qui souffre et se vide intérieurement a en effet le coeur qui continue de battre. En lui, au sein même de sa douleur, une expérience particulière le fait vibrer car il croit que ses morts ressusci-



Communauté paysanne péruvienne dans les Andes

tent le cinquième jour. Pendant la veillée des habits des morts[1], on touche du doigt que les morts vivent dans le coeur du peuple. Ce soir-là, la coopération, l'aide mutuelle, l'ayni[2] des jours d'avant se renouvelle, se renforce et se vérifie pleinement. C'est comme si la mort se mettait lentement à filer et à tisser un tapis de toutes les couleurs fait d'attachement entre les gens du peuple et faisant de nous tous un seul coeur brûlant d'espérance. Tous les «Je suis avec toi dans la douleur» ne sont pas alors des paroles creuses et éculées, mais des fils de couleur solides comme des solidarités à toute épreuve.

Alors, n'y aurait-il pas par hasard suffisamment de forces dans le peuple pour faire d'Ayacucho[3] une Causaypampa[4].

Je pense pour ma part que les gens puisent leur force dans ce lent creuset du «On doit se résigner pour pouvoir tout recommencer», comme chacun de vous nous l'a manifesté avec attachement. Se résigner, ce n'est pas oublier, c'est conserver la mémoire collective d'un peuple dont on fait partie, qui souffre mais qui croit en la vie. «Dieu n'oublie pas ses pauvres, disait une grand-mère, continuons à travailler. Chaque enfant est une bénédiction. On ne manquera pas de pain.» Dans la vie tout se paie, dit-on. C'est pour nous un défi, celui d'être les artisans de la tâche ardue consistant à mettre un peuple debout et à en tisser la trame avec le bleu d'un ciel de justice, d'équité et de liberté.

Dieu nous dit dans la Bible: «Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi je suis venu pour que les brebis aient la vie et l'aient en abondance» (Jean 10,10). Nous qui croyons au Seigneur, nous affirmons notre foi au Dieu de la vie et nous rejetons tout ce qui produit la pauvreté, l'injustice, la violence et la mort.

C'est pourquoi «on peut tout perdre, sauf l'espérance». Et c'est effectivement ce que j'ai vu ces jours-ci chez les gens qui se relèvent peu à peu du milieu de leur désespoir. J'ai aussi été témoin d'une Eglise qui est à l'oeuvre silencieusement, engagée en profondeur auprès des prisonniers, des veuves et des orphelins, se faisant un devoir de partager les souffrances et le calvaire des femmes qui enterrent leurs maris et leurs enfants morts sans raison.

Le lent travail de construction se fait également là où on enseigne aux enfants de la campagne à lire et à écrire; là où on aide à construire des rigoles d'irrigation, où on s'occupe des orphelins et où on accompagne les femmes et les jeunes; là où on fait de la musique pour propager la contagion de la chanson, où on se sert du pinceau pour peindre en couleur les champs mélancoliques et où on fait revivre, grâce aux livres, les arbres foudroyés par l'éclair de la violence.

Tout cela, et le reste, donnent à croire que ce pays ne sera plus «Ravin des cadavres» mais «Plaine de la vie», quand ses enfants et ses jeunes auront entre leurs mains la capacité de modifier leur destin.

Croyez bien, chers amis, qu'en ces jours ma famille a senti la chaleur et l'affection inépuisable d'un peuple pauvre qui est croyant et qui célèbre la résurrection «le cinquième jour» en changeant la douleur en joie et la tristesse en espérance. Par ces lignes nous tenons à vous dire que nous pardonnons de tout coeur à ceux qui ont porté atteinte au don le plus beau que Dieu nous ait accordé: la vie. Nous leur pardonnons car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Et comme on chante ici: «Je veux être le frère qui tend la main à celui qui est tombé, et tous deux fortement serrés nous vaincrons les mondes ennemis, et tous deux fortement serrés nous vaincrons les mondes oppresseurs».

Pardonner c'est donner la vie. Comme disait une grand-mère, les larmes aux yeux: «Ce n'est pas à nous de juger, c'est Dieu qui s'en charge. Nous, nous devons pardonner à ceux qui nous offensent». Mais nous répétons avec force ce que disait un jeune: «Il faut qu'on fasse quelque chose pour changer ce pays dans la justice et la solidarité».

A la veillée des habits des morts de mon père Juan de Dios et de mes frères Juan et Manuel on a partagé la coca[5]. Sa lecture nous a présagé des temps meilleurs, des temps de conversion, de changement, de justice et de libération... mais aussi des temps difficiles pour lesquels vont être nécessaires chaque coeur, chaque pensée et chaque main.

Merci, chers amis, pour l'affection que nous vous devons et pour la chaleur de votre solidarité et de votre espérance.

Luis Mujica

(Tiré de DIAL - Diffusion de l'information sur l'Amérique latine - N° 1432, novembre 1989)

---

[1] *Expression désignant la veillée mortuaire qui a lieu après l'enterrement (NdT).*

[2] *Mot quechua signifiant précisément l'aide mutuelle (NdT).*

[3] *En quechua: Ayak'uchu, «Ravin des cadavres» (NdT).*

[4] *En quechua: Kawsaypampa, «Plaine de la vie» (NdT).*

[5] *Pour la mastication et les rites religieux (NdT).*

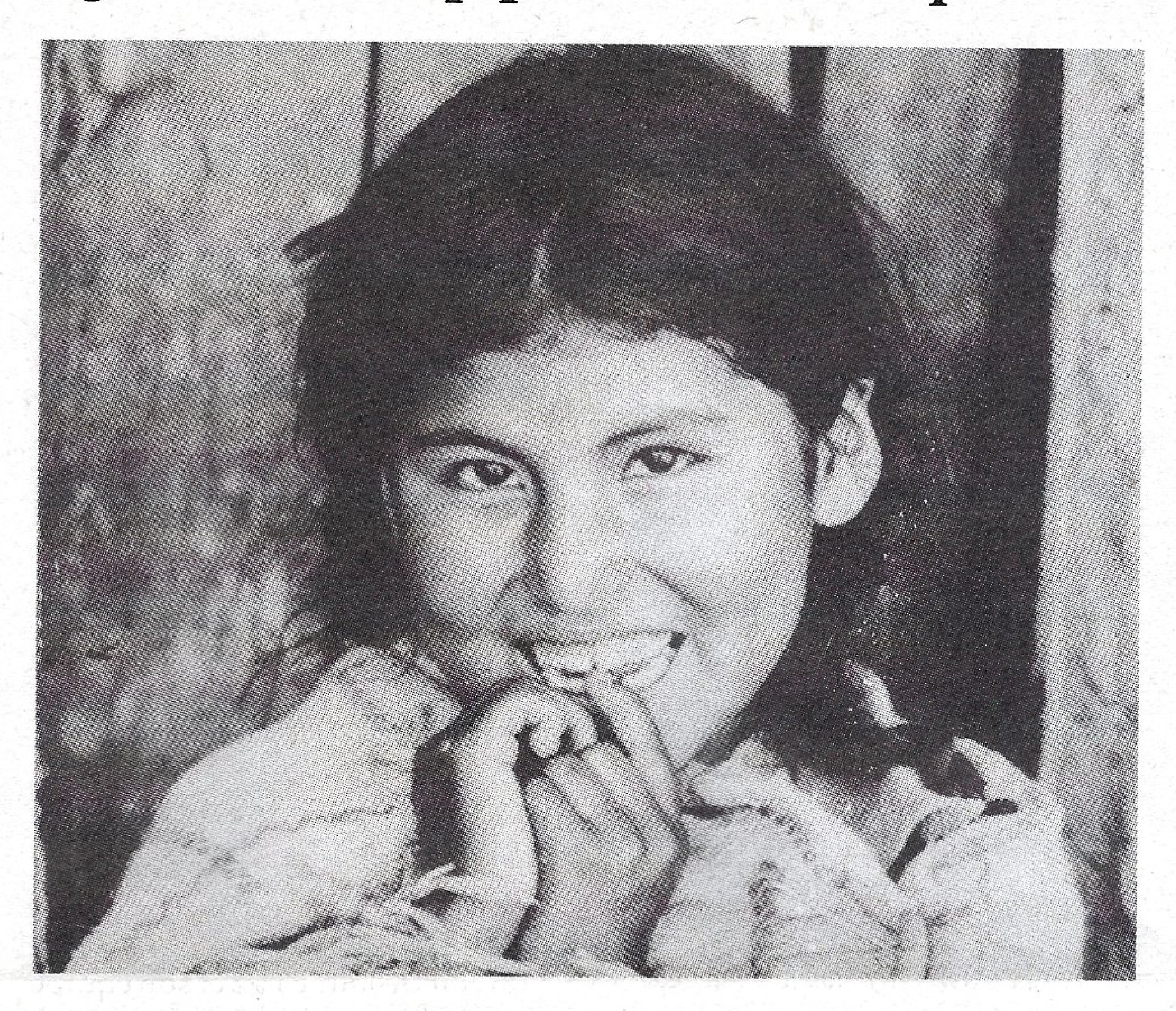


Bolivie, des élections générales trop peu démocratiques!

Chers amis lecteurs d'Interrogation,

Vous avez certainement appris, pour ceux qui suivaient les actualités internationales au début du mois d'août passé, que la Bolivie a finalement réussi à «se trouver» un nouveau président de la République en la personne de Jaime Paz Zamora, ceci après un accord assez inattendu entre son parti, le MIR et celui de l'ancien dictateur, le général Hugo Banzer Suarez.

A travers les lignes qui suivent, j'aimerais partager avec vous quelques réflexions à propos des «magouilles officielles» opérées au plus haut niveau des instances gouvernementales, lors du dépouillement des résultats du scrutin du 7 mai dernier. Ceci, non pas tellement pour vous dire que si elles avaient été moins flagrantes, la nouvelle ligne politique du pays aurait été différente, mais plutôt pour relativiser fortement certaines conclusions hâtives d'agences de presse ou de rubriques internationales disant que la démocratie a à nouveau triomphé en Bolivie.



Enfant de Bolivie près de Timusi.

Certes, le 7 mai dernier, après une campagne électorale de plusieurs mois sans incidents majeurs, mais où les moyens financiers dont disposaient les trois grands partis (entre 15 et 20 Mio de US£) contrastaient fortement avec les budgets insignifiants des autres petits partis, le peuple a voté massivement, de manière ordonnée et surtout avec l'illusion que l'accomplissement de son devoir de citoyen serait respecté par le système démocratique actuellement en vigueur, dont tout le monde se vante tant ici depuis qu'il a remplacé les trop longues et tristes périodes de dictatures militaires. Cependant, les arrangements et les fraudes qui ont caractérisé le dépouillement du scrutin au niveau des bureaux électoraux de province et du Bureau National (Corte Nacional Electoral) ont démontré que le respect authentique du vote populaire n'existe pas encore en Bolivie. En effet, l'attitude autoritaire, dominatrice et en définitive antidémocratique assumée par les trois partis qui ont obtenu le plus grand pourcentage de voix * a démontré que les Boliviens ne disposent pas encore d'une institution qui les protège et que leur vie dépend encore en grande partie du trafic des influences des gens au pouvoir. Si on analyse en détail les résultats, on s'aperçoit rapidement qu'il existe une nette différence entre les chiffres obtenus dans chaque table électorale et ceux publiés par l'organe supérieur de contrôle (le Bureau National). Ce dernier, manipulé par deux des trois grands partis (MIR et ADN), a interprété à sa façon les résultats des différents départements du pays, modifiant ainsi la répartition des sièges au Parlement. Le peuple a voté d'une manière, mais le Bureau National Electoral en a décidé autrement... Conséquence de cette alliance MIR-ADN: le MNR, mais surtout les petits partis de gauche (Gauche Unie, Parti Socialiste 1 et Mouvement Révolutionnaire Tupac Katari de Libération) ont été privés de 9 parlementaires sur un total de 157 que compte le Parlement. Et dans tout cela, le grand perdant, c'est le peuple et les minorités.

Ce qui est important de comprendre au-delà de ce bafouement du verdict populaire, ce sont les conséquences que ces manières de faire parmi les détenteurs du pouvoir, vont provoquer inévitablement chez les gens. Allez leur parler d'élections, quand la pratique du négoce entre amis influents est passée de la normale à l'immorali-

té, puisqu'elle inclut désormais le commerce des principes et même de la dignité.

Voyons maintenant ce qui a permis d'aboutir à l'élection du Président. Puisqu'aucun des trois grands partis n'a obtenu la majorité au Parlement, ce sont les parlementaires «élus» le 7 mai qui ont choisi le président parmi les trois candidats les plus votés. Après de longues semaines de doute apparent (de fin mai à début août), c'est l'alliance MIR-ADN qui a placé Jaime Paz à la tête de l'Etat.

Décidément, la logique politique n'existe pas ici et plus on avance dans l'histoire, plus on se rend compte qu'il faut être prêt à toute sorte de surprises. Revenons un peu en arrière et analysons en bref la trajectoire du MIR. Ce sigle (Mouvement de la Gauche Révolutionnaire), dont les principaux affiliés ont fêté le 7 septembre dernier les 18 ans d'existence, s'est peu à peu vidé de tout ce qu'il pourrait encore contenir de gauchisme révolutionnaire, pour se situer aujourd'hui au centre-droite des forces politiques du pays. Né dans la clandestinité, quelques semaines seulement après le coup d'Etat militaire du mois d'août 1971 du général Banzer qui allait maintenir la Bolivie pendant 7 ans sous un régime dictatorial des plus répressifs, le MIR et ses principaux fondateurs ont eux- mêmes été poursuivis, exilés et tués durant cette sombre période et celle d'un autre dictateur, Garcia Meza, le fameux putschiste appuyé par la mafia des trafiquants de drogue. A cette époque, Jaime Paz est même le seul survivant d'un attentat contre l'avion qu'avaient abordé plusieurs dirigeants du MIR en tournée électorale (début 1980). Lors du retour d'un gouvernement civil au pouvoir en octobre 82, Jaime Paz, élu vice-président, constitue avec son parti une des composantes de l'Union Démocratique Populaire (UDP), alliance qu'il ne tardera pas à abandonner, quelques mois seulement après le début des trois ans de gouvernement de l'UDP, célèbre par sa crise économique et ses records d'inflation.

Aujourd'hui, après quatre ans de gouvernement néo-libéral marqué par le retour à une stabilité économique évidente, dont on oublie malheureusement trop souvent l'énorme coût social, le MIR, ayant obtenu le troisième rang en pourcentage de vote lors des dernières élections, s'est risqué à une alliance politique avec l'ADN, dont le chef n'est autre que le même dictateur des années 70, le général Banzer... Le désir ardent et passionné de pouvoir de Jaime Paz et son équipe va jusqu'à leur faire admettre une alliance patriotique (comme ils l'appellent) avec leurs rivaux et ennemis directs d'il y a à peine quelques années. Beaucoup de personnes, même parmi ceux qui ont voté pour le MIR au mois de mai, reconnaissent aujourd'hui qu'il y a certaines limites à ne pas dépasser. Pourquoi les arrangements frauduleux des résultats du vote et pourquoi s'allier finalement avec le parti dont la seule défense des principaux arguments laisse inquiète plus d'une personne quelque peu convaincue des valeurs démocratiques de notre société? Les mois qui viennent diront bien vite si le jeu en a valu la chandelle, car le prix que Jaime Paz a payé au parti du général Banzer pour accéder à la magistrature suprême risque bientôt de paraître plus élevé que prévu.

A part les graves atteintes à déplorer contre le système démocratique et les doutes qui planent sur la longévité de cette alliance politique surprenante, une chose est certaine, c'est que le poids de la politique économique appliquée par le gouvernement sortant, a peu d'espoir de s'estomper avec la nouvelle équipe de dirigeants. Les noms ont changé, mais les pratiques demeurent. Et pourtant, la capacité de résistance des classes défavorisées a aussi ses limites. Soyons-en tous convaincus!

Jacques de Preux



DIS !...
TU M'ECOUTES ?



Ce papillon, dessiné par MARA, s'est envolé de l'Uruguay, pour vous souhaiter à tous un Noël de Paix!

J.A.

1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Grand-rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle